

Cet article a été rédigé pour la revue publiée par

## HISTOIRE CULTURE ET PATRIMOINE DU PAYS DE RIE

Beaucoup d'autres, dans cette publication, présenteront

# Le petit train

## Sur la portion reliant Croix de Vie à Saint Jean de Monts

Au commencement, il était une fois un coup de foudre. Voici son histoire en partie inventée mais dont des traces réelles demeurent. Les témoins ont disparu, ou presque tous. Leurs narrations, leur comportement, leur fidélité aux lieux rendent compte de l'attachement d'une famille pour ce pays de la Vie. Le petit train était en première ligne. Une réunion de l'association a fait remonter des souvenirs directs ou indirects, et surtout des sentiments d'appartenance.

Lorsque le petit train reliant Croix de Vie à Saint Jean de Monts a été évoqué, des souvenirs familiaux ont surgis les uns après les autres. Ceux issus de ce qui se racontait, s'associaient aux événements vécus. Les traces remontent à 1932. Une parisienne, veuve de guerre, locataire d'un appartement à Paris XI, s'est laissée entraîner à trouver pour l'acquérir une maison en bord de mer par des amis propriétaires d'une résidence secondaire à Croix de Vie. Il ne reste plus les détails, enfouis dans le passé particulier.

Certaines bribes de ces faits prennent un relief particulier en les projetant sur le support ferroviaire. La mère et sa fille, toutes deux institutrices, prennent la direction de la Vendée. En l'absence d'une voiture et même d'un permis de conduire, le train s'impose. Le chemin de fer relie Paris à Croix de Vie. Cette ligne bénéficiait aux activités de pêche, de denrée et autres produits de l'industrie locale. L'association de la pêche et des conserveries assurait la prospérité économique traditionnelle. Une plus récente la renforçait, le tourisme balnéaire. Des « chalets » se construisaient le long des plages, de la sortie du port à la Corniche.



Une fois installées dans le petit train, quel décor s'offrait aux voyageuses ? Pour l'évoquer ce petit train, dans son trajet, est le support idéal. Connaissant le point de départ, la gare de Croix de Vie, et le point d'arrivée, la dernière «allée» aux confins de la cité balnéaire où une « villa » était à vendre, qu'ont vu ces dames depuis un wagon ? D'ailleurs la vitesse du train donnait tout le temps nécessaire aux multiples observations.

N'ayant pas de compte rendu, il est loisible de faire revivre le périple en le projetant sur les images photographiques du passé mais aussi, heureusement, sur ce qui existe aujourd'hui encore. A cette époque, la gare actuelle n'avait pas remplacé l'ancienne. Pour le train de Paris, c'était le terminus, donc pour traverser la ville il fallait emprunter ce qui est resté dans les mémoires, « le petit train » qui franchissait vaillamment les faux plats.



Le spectacle se déployait à gauche, comme à droite et émerveillait des yeux de parisiennes, dont l'horizon se limitait trop souvent à l'immeuble d'en face. Si à droite il y avait les façades monotones des conserveries, à gauche, le port offrait la promesse d'une évasion. A l'époque il n'y avait qu'un bassin réservé aux bateaux de pêche de toutes natures, des barques, manœuvrées à la godille aux gros thoniers et sardiniers. De l'autre côté de la Vie, rive gauche, la dune était naturelle. Rive droite, adossé aux conserveries, un bâtiment à l'aspect de halles, servait de criée. A l'époque, en période estivale, la sirène appelait, en pleine nuit, les ouvrières à l'arrivée d'un bateau sardinier. La mise en conserve n'attendait pas, pour garantir la qualité des sardines de Croix de Vie.



Le regard arrêté jusque-là, par des constructions et la dune de la Garenne, s'ouvre sur le sans limite, à la sortie d'un virage à 90°. Dans ses méandres, la Vie s'écoule vers le nord, à la hauteur de la gare, puis se dirige brusquement plein ouest. La mer apparaît entre les deux jetées. Ce point revêt un grand intérêt. Il se nomme « la baie de l'Adon ». Il mérite de s'y attarder.

Dans un billet Josette Alabert évoque ce lieu :

« Il s'agissait à l'origine d'un golfe assez profond bien abrité, protégé par la pointe rocheuse de Grosse Terre, le rocher de Pill'Ours et la flèche sableuse de la Garenne. Ce site naturel nous est mentionné à une époque très ancienne sous l'appellation de « Fosse à la Dou » puis « Fosse à la Don » Don, d'origine gaélique, signifiant rivière. .... ce petit port d'estuaire reste un mouillage facile d'accès. ».

D'autres origines identifient « Adon » avec le mot hébreu, Adonai, ou avec Adonis d'origine sémitique, les deux signifiant « seigneur, maître ». Les traces étymologiques se perdent dans le lointain passé.



D'ailleurs, à l'époque, le hangar du bateau de sauvetage s'y trouvait. Sur le parcours, nos voyageuses découvrent à leur gauche, la sortie du port, puis la plage, à l'époque nommée « grande plage », enfin un peu plus loin les falaises de Grosse Terre et Pill'ours. A droite des villas très disparates, d'estivants, de patrons de pêche, ou de notables. Certaines de

ces villas appartenaient à des sommités locales, dont il est bon de perpétuer la mémoire, d'autant que des bâtis témoignent encore de leur vie.

Déjà le long du chenal, la villa Miramar dont la façade est richement décorée, par celui-là même qui l'a faite ériger, Arthur LÉON des ORMEAUX (1850 à Rennes-1925 à Croix de Vie). Artiste humaniste, mécène, sculpteur de talent, il réalise le monument aux morts au cimetière de Croix de Vie, aujourd'hui restauré.



En poursuivant notre intrusion dans le cimetière, un autre personnage illustre, le docteur Baudouin. Sa sépulture se repère aisément puisqu'elle est dominée par un menhir. L'érection de cette pierre rend hommage à sa compétence pionnière en archéologie préhistorique, essentiellement pour la période néolithique.



En poursuivant le trajet entre terre et mer, un manoir de style second empire, avec deux bâtiments apparentés à des communs, fait face à la mer. Cette charmante demeure a été réalisée à la demande du docteur Abelanet. Il a été l'un des pionniers dans les cures de bain de mer. Dans l'un des communs, de l'eau de mer était chauffée pour prodiguer des soins. L'invention de la thalassothérapie était en marche.



Encore quelques belles villas face à la mer et nous voilà au pied de la côte de la corniche. Ici s'arrête le périple des futures propriétaires. Au bout de l'allée, la maison qui a illuminé la pensée d'une famille sur quatre générations. Mais le petit train poursuit son périple vers d'autres découvertes, par la rue du jet d'eau.



Le 1 février 2020  
Jean-Louis Plagnol